

Les trois Marie : Marie de Magdala, Marie... et Salomé

Voici les femmes et leur amour. Chacune a reçu de Jésus sa part de regards et de paroles. Tout est fini. Il est mort. Elles ne croient pas à l'impossible mais il reste son corps et le lieu où il repose. Vite avec quelques parfums, elles marchent, oublieuses de la pierre qui ferme le tombeau. Voici les femmes et leur obscur instinct.

Voici le tombeau : une caverne avec devant une grosse pierre roulée pour la fermer. Il ne faut pas craindre les tombeaux. L'ensevelissement, la sépulture, sont la plus grande charité que l'on puisse accomplir. Pour découvrir la résurrection, il faut aller la chercher dans la mort ; comme le pardon caché dans le péché ou la guérison dans la blessure.



Les trois Marie au tombeau.
Tableau de Sabine de Coune - église de Sainlez

Voici la pierre qui séparait encore le ciel et la terre. Elle était très grande, lourde de nos fautes, de nos malheurs, de notre manque de foi. Il faut se mettre en route vers Jésus sans attendre que tous les obstacles soient levés. Dieu y pourvoira.

Voici un jeune homme dans le tombeau. Il a l'air surpris que l'on soit surpris ! Il vient du monde de Dieu mais il est maintenant sur la terre comme chez lui. Car le ciel et la terre ne font plus qu'un. Sa robe blanche est celle de la victoire sur la mort, celle du baptême. Il est dans le tombeau comme un baptisé.

Voici la stupeur ! les femmes ont le souffle coupé devant cette irruption du divin. Le corps n'est plus là. Dieu a été plus rapide que leur amour. Le passé n'est pas tout-puissant, le certain n'est plus sûr, la mort n'a pas le dernier mot ! La stupeur et le tremblement témoignent du temps qu'il faut pour s'habituer à Dieu quand il reprend les choses en main...

Voici la marche qui commence ! Jésus ressuscité est déjà au travail parmi les nations. Il faut le rejoindre. La Galilée est le « carrefour des nations », une région où il y a beaucoup d'étrangers et donc suspecte pour les Juifs de Jérusalem. Raison de plus pour y annoncer le salut en premier.

Elles ne dirent rien à personne... et pourtant tout le monde l'a su ! Qui peut dire l'indicible ? Qui peut dire ce qui dépasse l'entendement humain ? Les mots sont trop petits... L'Eglise elle-même ne pourra jamais que balbutier cet événement. Les femmes ont désobéi à l'ange ? Non : leur impossibilité de parler a été plus éloquente que toute parole. Devant l'action divine, les mots ne sont plus de mise. Dieu seul peut « révéler cela aux tout-petits ».